ment de réelle émotion que je me lève en ce moment dans cette Chambre. Il y a 35 ans un homme dont je porte le nom siégeait au Sénat du Canada, et je dois vous dire que lorsqu'il a plu au gouvernement de Sa Majesté de m'appeler à mon tour à faire partie de cette Chambre—ce que je considère l'un des plus grands honneurs de ma carrière—je n'ai pu m'empêcher de me reporter tant d'années en arrière et d'évoquer une mémoire qui naturellement m'est restée très chère. Sans insister d'avantage sur ce côté personnel des sentiments que je puis éprouver dans ce moment, je dois ajouter immédiatement que le fait d'avoir été appelé par le gouvernement à représenter dans cette Chambre la division Granville, située dans la province de Québec, a été pour moi une particularité spécialement intéressante et de nature à accroître la satisfaction légitime que j'éprouve. La division Granville est la division dans laquelle je suis né. J'ai eu l'occasion d'y livrer plus d'une bataille politique, et je puis vous dire que j'ai donné une bonne poignée de main à mon excellent ami et adversaire l'honorable M. Choquette, qui m'a précédé dans cette Chambre, lorsqu'il m'a annoncé qu'il avait donné sa démission pour la division Granville.

Puisque j'ai mentionné le nom de l'honorable M. Choquette, je dois dire que depuis mon arrivée dans cette Chambre j'ai cru comprendre qu'il avait figuré parmi les membres les plus combattifs du Sénat, dont cependant l'atmosphère doit être généralement assez paisible. Je ne suis pas surpris de cette rumeur, car j'ai eu l'occasion bien souvent de croiser le fer avec l'honorable M. Choquette dans les luttes politiques; mais je dois ajouter que, tout en combattant ses opinions et son drapeau, j'ai toujours trouvé chez lui une grande loyauté envers nos institutions et une grande sincérité de conviction.

C'est une tâche à la fois honorable et redoutable pour un nouveau membre de cette Chambre que de prendre une première fois la parole devant tant d'hommes expérimentés dans la politique fédérale. Seules la bienveillance et la courtoisie traditionnelle des membres du Sénat ont pu me déterminer à l'accepter.

Je n'ai pas l'intention de vous infliger un long commentaire de chacun des paragraphes contenus dans le discours officiel. Je me bornerai, avec votre permission, à souligner certains passages, et à considérer brièvement quelques-unes des idées générales qu'il suggère.

L'hon. THOMAS CHAPAIS.

Mais avant tout je crois devoir m'associer au sentiment de réjouissance émue avec lequel le discours de Son Excellence salue le retour du Parlement canadien sur la colline historique où se dresse, dans la pureté de ses lignes et l'harmonie de ses proportions, ce magnifique palais législatif, né des cendres de celui qu'un incendie destructeur consumait il y a quatre ans. Le palais législatif du Canada, c'est "la maison" de la nation canadienne. Et tous les citoyens de ce grand pays doivent être fiers de sa majestueuse beauté, si digne de notre passé et de notre avenir. S'il m'était permis, honorables messieurs, de me laisser aller à des réminiscences personnelles, j'évoquerais des souvenirs d'un demi-siècle, et je ferais surgir devant vous la vision des cratères creusés par les mines, que tout jeune écolier, en 1866, je franchissais sur des passerelles mobiles pour traverser la place où s'étagent maintenant de gracieuses terrasses, et pour arriver au splendide édifice parlementaire, où alors comme aujourd'hui retentissait le bruit des marteaux. La Confédération n'était pas encore un fait accompli. Mais un an plus tard s'inaugurait avec le nouveau régime la glorieuse époque parlementaire qui nous a légué les noms et la mémoire de Macdonald et de Cartier, de Brown, de MacKenzie, de Dorion, de Tupper, de Langevin, de Campbell, de Tilley, de Blake, de Chapleau, et enfin du dernier disparu, l'un des plus illustres de cette lignée nationale, de Sir Wilfrid Laurier.

Ecartant ces souvenirs, j'appellerai immédiatement votre attention sur le paragraphe du discours du trône relatif à la Ligue des nations, à sa constitution et à son fonctionnement. Cette institution, née du cataclysme effroyable qui a bouleversé l'univers, a provoqué, avant et depuis sa création, bien des discussions et bien des appréciations divergentes. Cette conception d'un corps modérateur et pondérateur, possédant une juridiction générale sur une fédération de puissances, cette idée d'un grand conseil international chargé d'accommoder les différends entre peuples et de prévenir les conflits, n'est pas vraiment la fille du génie Wilsonien comme le croient beaucoup de gens. C'est une ancienne idée remise à neuf. La Grèce antique avait connu cet organisme, et elle l'appelait le conseil des Amphyctions. Dans l'âge moderne, Henri IV, en élaborant son "grand dessein" dont les historiens nous ont transmis les détails, avait marqué la place d'un tribunal de même nature, grâce auquel on pouvait espérer de voir se maintenir la paix européenne. Il y avait là une